

« Je suis donc je suis »

« Jésus partit de là. En passant, il vit un homme assis au bureau des taxes et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit: "Suis-moi." Cet homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela et dirent à ses disciples: "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?" Mais Jésus, qui avait entendu, leur dit: "Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie: Je désire la bonté, et non les sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à changer d'attitude".» (Matthieu 9.9-13)

Vous connaissez peut-être tous la célèbre phrase de Descartes « je pense donc je suis ». Une affirmation philosophique sur la conscience de l'être et de l'existence. Aujourd'hui je vous propose une autre affirmation, sans nier celle du philosophe, afin de méditer la parole de Dieu : « je suis donc je suis »

A priori cette phrase n'a aucun sens, elle ressemble plus à une blague plutôt qu'à quelque chose de sérieux, mais si nous la passons au pluriel vous comprendrez où est-ce que je veux en venir : « Nous sommes donc nous suivons ». « Je suis donc je suis » n'est pas simplement un jeu de mots. Il s'agit d'une sentence qui servira à retenir l'enseignement de la portion de l'Évangile pour ce jour.

Qui suis-je ? A qui suis-je ? Ce sont deux bonnes questions, et nous pouvons les placer dans l'esprit de ceux qui sont présents pendant toute cette scène que nous raconte l'Évangile : Nous pouvons placer ces deux questions dans l'esprit de Matthieu, le collecteur d'impôts qui est abordé par Jésus ; nous pouvons les placer dans l'esprit des pharisiens, toujours aux abords, surveillant ce que dit et fait Jésus ; et nous pouvons aussi les placer dans l'esprit de toutes les autres personnes présentes durant cette rencontre.

Matthieu travaillait à son bureau des taxes, en pleine rue. Lui-même nous raconte cet événement, mais sans nous donner trop de détails. Il dit simplement que Jésus passait par là, que lui se tenait à son poste, que Jésus l'a appelé à le suivre et que lui, a répondu à cet appel en se levant et en le suivant immédiatement.

La portion de l'Évangile pour aujourd'hui nous présente tout de suite après, Jésus en train de déjeuner avec des collecteurs d'impôts et tout autre genre de pécheurs, il y avait aussi ses disciples et étaient en présence de quelques pharisiens.

Les pharisiens critiquent immédiatement Jésus, mais ils ne présentent pas leur plainte à Jésus, ils s'adressent aux disciples : «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?»

Voyons ! Les pharisiens se considéraient supérieurs aux autres juifs et ils ne laissaient jamais passer une occasion de signaler une mauvaise conduite. Les voilà se considérant supérieurs à Jésus et le critiquant parce qu'il s'approche des pécheurs.

Qui suis-je ? Comment répondrait un pharisien à cette question ? Je suis une personne juste, une personne fidèle aux enseignements de la Loi de Dieu. Jésus nous raconte une parabole dans laquelle il dévoile le cœur d'un pharisien. Ce récit se trouve dans Luc chapitre 18. Le pharisien dit : « je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ou même comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme de tous mes revenus. »

Les pharisiens, présent lors du repas chez Matthieu, pensent qu'ils sont justes et meilleurs que les autres, mais aussi qu'ils sont meilleurs que Jésus car, contrairement à lui, eux savent parfaitement faire la distinction entre justes et pécheurs et différencier ceux qui méritent d'être côtoyés par un croyant ou non.

Le pharisien pense : « Je suis juste et meilleur que Jésus car je ne prends pas le risque de me contaminer avec les pécheurs. Je suis juste et meilleur que Jésus car j'applique la Loi de Dieu avec fidélité. »

Jésus prend donc la parole et devant tout le monde il dit : «Ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie: Je désire la bonté, et non les sacrifices. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à la repentance.»

Jésus ne nie pas la condition de pécheur de ceux qui sont autour de lui. Il en est pleinement conscient. Il les appelle « pécheurs » et « malades ». Jésus justifie sa manière d'agir en rappelant sa mission. Il est venu appeler les pécheurs à la repentance. Comme il l'a fait avec Matthieu, comme il le fait à table avec tous ceux qui sont présents, comme il le fait avec les pharisiens et ses disciples. Comme il le fait avec nous.

« Les biens portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades ». En ce temps de pandémie nous avons tous encore à l'esprit les applaudissements de 20h pendant le confinement. Un geste de soutien aux médecins et à toutes les personnes engagées dans le système de santé. Les biens portant devaient rester chez eux pendant que les malades étaient soignés à l'hôpital.

Mais Jésus fait un parallèle avec la situation spirituelle. Les biens portants sont ceux qui se considèrent justes et meilleurs que les autres, les malades sont les pécheurs qui reconnaissent leur condition face au miroir de la Loi divine.

Que suis-je ? Quelle est ma condition ? Où serais-je à cette table ? Du côté de Matthieu et ses amis pécheurs qui écoutent Jésus ou du côté des pharisiens qui critiquent et se considèrent supérieurs ?

Si je me considère juste et bon devant Dieu, l'appel de Jésus n'est pas pour moi. Si je pense que je suis suffisamment bon et que j'obtiendrais une place dans le royaume de Dieu grâce à mes mérites, l'appel de Jésus n'a aucune importance ; l'appel de Jésus à la repentance n'a aucun sens pour moi, je n'en ai pas besoin, ce n'est pas pertinent.

Cependant, si je me considère injuste et pécheurs devant Dieu, l'appel de Jésus s'adresse à moi. Si face au miroir de la Loi divine je me rends compte que Jésus a raison, que je suis pécheur, que je transgresse cette loi et que je mérite le juste châtement à cause de mes transgressions, si je me rends compte que le diagnostic de Jésus est le bon diagnostic et que je suis malade du péché, alors l'appel de Jésus prend toute son ampleur. L'appel de Jésus est non seulement pertinent, mais aussi la seule issue à cette tragédie du péché. L'appel de Jésus est l'offre d'une sortie sûre et certaine de la prison du péché. L'appel de Jésus est une offre de grâce, du don immérité, source de joie et de soulagement.

Que suis-je ? Quelqu'un qui se considère bien portant devant Dieu ou un malade à cause du péché ? Que suis-je devant le miroir de la Loi divine ? Un juste ou un pécheur ? Matthieu a répondu à cette question pour lui-même. Matthieu se savait pécheur et il a reçu l'appel de Jésus avec une immense joie et un grand soulagement.

Jésus lui offrait la délivrance de la mort et la condamnation éternelle. Jésus n'est pas apparu de nulle part dans la vie de Matthieu. Matthieu avait déjà entendu parler de Jésus, de ces miracles, de ces enseignements. Matthieu était convaincu que Jésus était le Messie, le Rédempteur, l'envoyé de Dieu pour œuvrer le salut. Mais il n'était pas en relation avec ce Sauveur. L'appel de Jésus est devenu source de joie et de soulagement pour Matthieu, car ce qu'il savait à propos du Messie et de l'œuvre qu'il venait accomplir, s'appliquaient aussi à lui. L'appel de Jésus est devenu source de joie et de soulagement car cela voulait dire que ses péchés étaient pardonnés, qu'il recevait le don immérité de la vie éternelle par la grâce de Dieu.

Qu'est-ce que tu es ? Ne me réponds pas à moi. Réponds à celui qui t'appelle à le suivre. Réponds à Jésus. Aujourd'hui dans la Sainte-Cène il va te confirmer que tout ce qu'il a fait est aussi pour toi, que son sacrifice et sa mort sont pour toi, que le pardon des péchés est pour toi.

Matthieu est appelé par Jésus et à l'instant il se lève et il le suit. Il s'agit ici d'une confession. En se levant et en suivant Jésus, Matthieu confesse d'une part qu'il est pécheur et par ailleurs il confesse qu'il reconnaît Jésus comme son Maître et Sauveur. On peut reconnaître intellectuellement la vérité biblique du péché et de la condition de pécheur de tout être humain. Mais cet assentiment intellectuel n'est pas encore de la repentance. Cet assentiment intellectuel n'est pas la foi.

« Que suis-je » ne se répond pas seulement en disant « je suis pécheur ». La réponse doit être « je suis un enfant de Dieu racheté par grâce et par l'œuvre de Jésus-Christ ». La réponse doit être « je suis un croyant en Jésus-Christ, je suis un pécheur pardonné ».

Alors cette confession de foi doit être suivie d'un changement d'attitude. « Je suis donc je suis ».

Matthieu, ainsi que les autres apôtres ont tout laissé pour suivre Jésus. Se consacrer à temps plein à l'Évangile de Jésus-Christ est une bonne chose, la Parole de Dieu dit : « si quelqu'un aspire à la charge de responsable, c'est une belle tâche qu'il désire ». Mais suivre Jésus ce n'est pas forcément devenir pasteur. Avant tout suivre Jésus c'est vivre sa foi, partout et à toute heure. Suivre Jésus c'est changer de priorités, c'est mettre en avant le royaume de Dieu et la volonté de Dieu.

« Je suis donc je suis », être puis suivre, c'est le sens des choses de la vie chrétienne et non l'inverse. Ce n'est pas parce que je suis Jésus que je suis un chrétien. Ce n'est pas parce que tu suis Jésus que tu es un chrétien. Mais c'est parce que je suis chrétien que je suis Jésus. Parce que tu es chrétien que tu suis Jésus.

La rencontre avec la Loi divine provoque la repentance. La rencontre avec la grâce provoque la foi, la joie, le soulagement et le changement d'attitude. La foi en Jésus-Christ me pousse à m'engager avec sa Parole et sa mission.

Parce que je crois en Jésus-Christ et je reçois le don immérité de la vie éternelle, je m'engage à suivre son enseignement, je m'engage à suivre sa volonté. La foi en Jésus-Christ fait de moi un ambassadeur du royaume de Dieu, la foi en Jésus-Christ fait de moi un témoin de l'Évangile, un témoin de l'œuvre de grâce et du salut dans sa propre chair.

Nous avons dans l'Évangile d'aujourd'hui un exemple de quelqu'un qui croit et qui suit Jésus-Christ : Matthieu. Matthieu invite ceux qui sont comme lui, des pécheurs, pour qu'il rencontre Jésus, pour qu'ils soient confrontés à leur maladie, pour qu'ils soient confrontés à l'image que leurs rend le miroir de la Loi divine, et surtout pour qu'ils soient dans la joie et soulagés par le message de l'Évangile, le message de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, le message du salut éternel offert gratuitement par la foi.

Ce n'est pas parce que tu es témoin de Jésus que tu es chrétien, mais parce que tu es chrétien, tu es aussi un témoin de Jésus-Christ.

« Je suis donc je suis » et par conséquent je veux que les autres soient aussi atteints par l'Évangile tout comme moi et qu'ils suivent Jésus avec foi et dans la joie.

La présence de Jésus à table avec des pécheurs est la démonstration de son amour et de sa compassion. Jésus rencontre les pécheurs pour les appeler à la repentance. Jésus rencontre les pécheurs pour leur donner le salut. Ainsi, comme son maître, le « suiveur » de Jésus démontre son amour en faisant de son mieux pour que les autres aussi rencontrent Jésus et reçoivent la même grâce.

« Je suis donc je suis ». Je ne peux être sans suivre. Je ne peux vouloir seulement recevoir sans engagement. Si je ne veux pas suivre le Maître, je dois aussi renoncer à être un enfant de Dieu. Si je ne veux pas suivre le Maître, je dois aussi renoncer à sa bénédiction et à ses dons de grâce. L'épître de Jacques nous rappelle : « Mes frères et sœurs, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? Cette foi peut-elle le sauver? » (2.14) Puis un peu plus tard

« Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi. »

Si je vis dans la joie et dans le soulagement par la grâce que j'ai reçu en Jésus-Christ, je dois aussi renoncer au péché duquel il m'a délivré. Si je suis un « suiveur » de Jésus-Christ, je dois remettre en cause mes priorités et mes engagements, je dois remettre en cause mes désirs et mes buts dans la vie.

Si comme les pharisiens je pense que je suis juste selon l'estime que j'ai de moi-même, je suivrais mon propre chemin, éloigné du Christ, de sa grâce et du salut. Je serais dans ce cas un suiveur de moi-même.

Si comme Matthieu je reconnais et je confesse que je suis pécheur et je fais confiance au Christ pour le pardon et la vie éternelle, je suivrais son enseignement et sa volonté.

L'appel est fait. Le miroir a été mis devant nous. Le Saint-Esprit veut nous convaincre de notre condition de pécheur et nous mener à la repentance. Le Saint-Esprit veut créer la foi en nous, pour que nous vivions dans la joie et le soulagement qu'apporte l'Évangile.

Suivre Jésus n'est pas optionnel. Le don de la vie éternelle vient avec un appel. Jésus dit : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut pas être mon disciple. En effet, si l'un de vous veut construire une tour, il s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer. » (Luc 14.27-28).

Ainsi comme plus tôt je vous ai invité à répondre à la question « Que suis-je », maintenant il faut que tu prennes le temps pour réfléchir et répondre à la question « qui vais-je suivre ».

Si vous décidez de ne pas suivre Jésus, vous serez toujours les bienvenus ici. Si vous décidez de répondre à l'amour de Jésus en vous engageant à le suivre, alors nous travaillerons ensemble comme église de Jésus-Christ, pour que beaucoup d'autres puissent entendre l'Évangile et vivre une rencontre de grâce et de pardon avec Jésus-Christ.

La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ, afin qu'elle vous guide dans votre réflexion et que vous puissiez vivre la joie et le soulagement du don de la vie éternelle et vivre dans l'engagement de faire connaître son Évangile. Amen.